



# la synthèse

Conseil économique et social  
de la Région Ile-de-France

## Modes de vie et identité(s) francilienne(s), aujourd'hui et demain



### Propositions / Suggestions

• RAPPORT présenté par Jean ROBERT, adopté au nom de la section de la prospective et de la planification / 19 mars 2007

Qui sont les Franciliens ? Peut-on se référer à une identité francilienne ? L'évolution des modes de vie est-elle de nature à influencer sur cette identité ? La question va plus loin que le simple positionnement de l'institution Région Ile-de-France vis-à-vis des autres : plus profondément, ce sont les sentiments de bien-être, d'épanouissement et de fierté des populations qui sont concernés au travers de leurs modes de vie et de leurs cercles d'appartenance. Les recommandations visent à aider les autorités à tirer le meilleur parti de la diversité francilienne.

### INTRODUCTION

D'où viennent les repères qui font l'identité d'une population ? « L'identité est une construction dont le sujet tire permanence et singularité ... » affirme un sociologue Hélène Chauchat. La formation de l'identité relève, par définition, d'une dynamique complexe : multidimensionnelle (individuelle, sociale) et plurielle dans chacune de ces catégories.

En Ile-de-France, « région d'exception » à plus d'un titre, certains facteurs rendent la construction de l'identité régionale encore plus complexe qu'ailleurs. Région-capitale, elle s'organise à partir du rayonnement de son centre, Paris. Ses limites géographiques, variables au fil de l'histoire, s'étendent bien au-delà de son périmètre administratif. Cet espace est chargé d'histoire nationale définie par l'action et les fonctions du pouvoir central basé dans la capitale, le label « Paris » étant de surcroît une image de marque mondiale. L'Ile-de-France vit sous le regard du monde et la primauté accordée par les médias aux événements nationaux ou parisiens tend à occulter l'existence de la région institutionnelle.

Principale métropole européenne avec Londres, c'est une économie puissante (29 % du PIB national).

Traditionnellement ouverte sur l'extérieur et porte d'entrée des influences internationales, sa population reflète les migrations provinciales et étrangères.

“ En Ile-de-France, ... certains facteurs rendent la construction de l'identité régionale encore plus complexe qu'ailleurs. ”

Elle est également un territoire de forts contrastes à la fois territoriaux et sociaux où coexistent les extrêmes. Les phénomènes de société qui relèvent ailleurs de petites minorités acquièrent ici la dimension de phénomène de masse. Conjugés à une mobilité généralisée à différentes échelles, les modes de vie qui en résultent participent certes de l'image collective francilienne projetée à l'extérieur. Mais constituent-ils pour les Franciliens des points de repères communs ?

### I. MODES DE VIE EN ILE-DE-FRANCE : entre divergences et logique métropolitaine

Espace largement rural (à plus de 80 %) mais dont la population est, d'une part, essentiellement urbaine (96 %) et, d'autre part, fortement polarisée par l'agglomération

⇒ centrale parisienne, l'Ile-de-France est également caractérisée par une forte diversité sociale la distinguant de la moyenne nationale sur bien des points.

**La société française est plus jeune** que celle des autres régions par l'âge moyen mais surtout par le poids des jeunes adultes (20-39 ans) comparé à celui des plus de 60 ans. Elle est plus féconde que le reste de la France et le taux de mortalité y est moindre. C'est une société en bonne santé, mais 1/4 des Franciliens connaissent des souffrances d'ordre psychologique. Plus de personnes seules qu'ailleurs, le phénomène atteignant son maximum à Paris (52 % des ménages) et une « sous représentation » des couples sans enfants (22 % contre 26 % France entière). Avec 50 % d'actifs, c'est une société hyperactive (pyramide des âges, fort taux d'activité féminin et temps partiels). Les Franciliens travaillent en moyenne 6h20 par jour contre 5h39 en province (temps de transport compris) : « elle court, elle court la banlieue »...

**L'accès au logement est difficile** : le parc demeure insuffisant, les surfaces bien inférieures à la moyenne nationale, et les propriétaires moins nombreux. Une société frustrée de rêve périurbain ? En grande couronne, les maisons individuelles sont largement majoritaires, mais le rythme de leur construction ralentit. C'est une société plus mobile avec des déplacements pendulaires plus fréquents, sur des distances plus longues et qui consomment plus de temps. Les modes de transports sont très dépendants des lieux de résidence et de travail : 68 % des résidents de Paris utilisent les transports en commun, contre 48 % en petite couronne et 20 % en grande couronne. Les déplacements pour raisons personnelles, qui concourent à l'utilisation de l'automobile, représentent désormais la moitié des déplacements en Ile-de-France. Les pratiques commerciales sont différentes du reste de la France, la vie culturelle et de loisirs plus intense, il y a davantage de départs en vacances.

**La vie est souvent compliquée pour les familles** (41 % des ménages franciliens) : 15 % d'entre elles habitent Paris, 37,5 % la petite couronne et 47,5 % la grande couronne. Le nombre de familles de plus de 3 enfants (13,2 % des familles) diminue et celui des familles monoparentales augmente. Plus nombreuses que dans d'autres régions, 35 % vivent en dessous du seuil de pauvreté. Les retraités et personnes âgées représentent 19,6 % de la population de Paris, 18 % en petite couronne, 15 % en grande couronne. La croissance de la population âgée se concentre sur la

grande couronne. Une forte présence d'étrangers et d'immigrés : 40 % de la population immigrée réside en France métropolitaine, 17 % de la population francilienne contre 6 % dans les autres régions, et 37 % des enfants franciliens.

**Certains modes de vie sont marqués par le provisoire**, d'autres sont plus traditionnels que ceux du Francilien d'origine française. Selon l'origine, certains groupes se dispersent dans l'espace régional (européens), d'autres sont plus concentrés (chinois, américains). Dans les zones urbaines sensibles (ZUS), la moyenne des ménages étrangers varie de 5 % à 60 %.

Le Francilien moyen est « plutôt moderniste » et généreux dans ses opinions. Il est « plutôt insatisfait » du fait de l'insécurité et du cadre de vie, surtout en matière de logement (Cf. étude CREDOC 2005). La génération des jeunes adultes est la plus tentée par un départ en province.

**Unité ou fragmentation de la société francilienne ?** L'Ile-de-France rassemble à la fois les plus riches (le plus fort de taux de cadres) et les plus pauvres (1 million de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté). En écho, les fragmentations sociales de l'habitat sont très marquées (« triangle d'or » ; quartiers cumulant les handicaps), sans pour autant aboutir à une « polarisation sociale » comme dans d'autres grandes métropoles. En effet, l'essentiel de la population vit et croît dans des espaces « moyens ou mélangés », contribuant à la mixité sociale.

**Paris offre l'ensemble des visages du cosmopolitisme**, qu'ils soient résidentiels ou touristiques (y compris d'affaires). Elle est la porte d'entrée en Ile-de-France, en tant que centre d'intérêt premier (14,5 % des parisiens sont étrangers où immigrés). La capitale constitue la charnière entre l'unité et de la diversité en Ile-de-France.

**En conclusion**, les modes de vies en Ile-de-France sont certes influencés par une même logique métropolitaine. Mais ils sont trop diversifiés, divergents entre eux et leur évolution trop rapide pour fournir des points de repère fédérateurs aux Franciliens. Les évolutions escomptées, que ce soit en banlieue dense (nouvelles logiques d'habitat) ou en grande couronne (nouveaux modes de vie des seniors, remise en cause de l'aménagement actuel en cas de pénurie ou hausse du prix de l'énergie...), peuvent aussi en accentuer les contrastes. Dès lors, l'identité régionale peut-elle émerger malgré cette diversité ou en s'appuyant sur cette diversité ou grâce à elle ?

## II. IDENTITE ET IDENTITES FRANCILIENNES : l'ambition d'un devenir

L'identité ne se crée pas dans l'indifférence de ce qui l'entoure, mais dans le lien (sentiment d'appartenance, d'appropriation, adhésion) qu'il soit fort (hérité, collectif, imposé), faible (choix, hasard, affinités, confiance), ou même conflictuel (sentiment de non-appartenance, opposition).

La construction des identités en Ile-de-France apparaît davantage construite à partir de l'individu et de ses aspirations que dans d'autres régions. Faut-il y voir une trace de l'histoire, puisque l'on venait à Paris pour y trouver la liberté ? Le Francilien trouve en effet l'essentiel de ses points de repères dans ses cercles les plus proches de l'individu (famille, travail...).

Dans le premier cercle de proximité de l'individu, la famille joue un rôle primordial pour la fourniture des points de repère. Dans les familles d'immigrés où la mère travaille, le taux d'échec scolaire diminue de manière significative. Mais le cadre familial est en mutation : familles recomposées, principe d'autorité remplacé par la confiance. La question du regroupement ou de la proximité des membres de la famille reste d'actualité.

Le mouvement associatif (250 000 associations dont 30 % basées à Paris, 4,3 millions d'adhérents et 2,5 millions de bénévoles) est un espace d'engagement actif. Le fort attachement communal (y compris dans les villes nouvelles), est d'autant plus essentiel qu'il rime avec citoyenneté et que les autres échelles du local sont plus faiblement perçues (intercommunalité, Région), même si un phénomène identitaire s'est installé dans « le 9-3 » et se développe dans d'autres départements.

Dans le deuxième cercle de proximité, le travail fait partie de l'identité francilienne plus que dans toute autre région. On vient traditionnellement en Ile-de-France pour travailler, et si possible pour réussir. Or, les mutations économiques (précarisation, tertiariation, externalisation) ont profondément fragilisé ce cadre identitaire de référence. Ce phénomène en évolution (recomposition des classes sociales) est amplifié par le découplage des logiques des lieux de résidence et de travail. Les identités ethniques et culturelles relèvent de

multi-appartenances qui se superposent ou se concurrencent (allégeance ou attaches au « pays », culture conservée, nationalité française ou pas). Dans les ZUS, le chômage est un réel problème en termes de perte de repères et de confiance, d'autant qu'il concerne essentiellement les jeunes issus de l'immigration. Le mélange des nationalités permet-il d'empêcher les ghettos ? Quels effets le multiculturalisme a-t-il sur la déconstruction/reconstruction des identités ? Et comment faire adhérer à l'identité nationale alors que celle-ci est elle-même mobile par rapport à son histoire récente (repentance) et cherche ses marques par rapport à l'Europe ?

Paris appartient aux Franciliens et contribue à leur unité de manière invasive et contagieuse. Métropole cosmopolite en concurrence sur le plan international, ville de symboles dans le monde, elle est à l'articulation des identités, vécues de l'extérieur et perçues de l'extérieur. La modernité est un tout où Paris se fond avec France. Par son ambiance propre à la créativité, ses activités de recherche scientifique et technique, son patrimoine, ses activités artistiques et son savoir-faire, Paris demeure un modèle pour le monde (notamment francophone) et une référence incontestable pour l'Ile-de-France.

Dans le cercle des grandes appartenances, la religion relève en Ile-de-France de la construction individuelle et parfois communautaire, plutôt que du caractère obligatoire de l'identité collective. Les « sans-religion » déclarés (30 %) sont deux fois plus nombreux que dans le reste du pays. Le fait est ancien, dans une région traditionnellement lieu de rencontre et de débats religieux comme philosophiques. Toutes les religions sont représentées au sein de la vie intellectuelle et politico-économique. L'islam étant encore peu présent, bien qu'il soit marginal.

L'affirmation identitaire de Région, institution récente, ne va pas de soi. D'abord traitée « à part » (district région parisienne) puis conçue comme une région « presque comme les autres », elle hérite dans ses attributions de la défiance historique du pouvoir central vis-à-vis de la capitale. L'abandon, dans sa dénomination (Ile-de-France), de toute référence à Paris, contribue à brouiller les repères. Actuellement, tandis que les initiatives de coordination se multiplient dans la zone dense de l'agglomération, la question de l'organisation de l'ensemble métropolitain (urbain – rural), au-delà de l'élaboration de « schémas », reste entière. ➡

➤ L'identité régionale francilienne doit se trouver dans un compromis avec la très puissante identité parisienne, qui déborde les limites du périphérique et marque l'image de la région notamment pour les étrangers, et une identité métropolitaine en cours de formation. Nous sommes donc dans une configuration très particulière.

Au total, il n'apparaît pas nécessaire « d'ajouter » une identité à une région qui en manquerait, bien au contraire, mais plutôt de fédérer des identités riches et variées, en favorisant tous les éléments susceptibles de rassembler les Franciliens si divers et de favoriser l'épanouissement de l'unité régionale.

# Les propositions du CESR



Il s'agit pour la Région de rassembler les Franciliens autour de points de repère communs, et du sentiment de construire leur futur.

## 1) Par l'impulsion d'une dynamique proprement régionale, affichant une haute ambition dans tous les domaines :

> en renforçant tout ce qui contribue à l'unité régionale (hommes, espaces) au travers de ses politiques (aménagement, transports et leur sécurité, lutte contre les disparités), et en faisant mieux connaître son action.

> en portant les projets au-delà de son propre périmètre, en coopération avec les territoires qui l'entourent (Bassin parisien) ainsi que dans une perspective de maillage européen (TGV).

## 2) Par la valorisation de son image donc de son attractivité, en s'appuyant au maximum sur les piliers identitaires existants :

> En associant l'identité francilienne aux thèmes symboliques qui font le rayonnement de Paris et de la France dans le monde :

- Promouvoir le modèle universaliste tout en favorisant la représentation de la diversité au sein de la vie économique et administrative régionale,
- Relever les nouveaux défis de la modernité dans une région qui ne saurait se cantonner, vu la concurrence mondiale, à sa seule vitrine patrimoniale. Modernité et progrès (création,

recherche, vie intellectuelle), donc croissance économique sont indissolublement liés.

> En jouant résolument la carte du travail par un affichage lisible des mesures prouvant le niveau de priorité qui lui est donné.

## 3) Par l'encouragement de la cohésion sociale en facilitant les liens de proximité entre individus :

- renouveler le dialogue avec les associations, à la base du fonctionnement de la démocratie, y compris au niveau régional,
- placer les familles au cœur de la réflexion et mener une politique ambitieuse voire agressive du logement,
- parier sur le rôle des femmes - et notamment sur celles des familles issues de l'immigration - dont le statut est l'un des facteurs déterminant de l'avenir du pays.
- faciliter l'organisation de la gouvernance de l'espace métropolitain régional en tenant compte de la force du lien local.

Ce que l'on peut souhaiter, c'est de favoriser tout ce qui peut rendre aux Franciliens la fierté d'appartenir à une région qui est une plaque tournante ouverte sur le monde, dynamique, moderne, et porteuse de valeurs susceptibles d'être partagées aussi bien sur le plan local, entre ses habitants, que sur un plan universel, avec tous ceux que Paris et la France font encore rêver. ■